

Un page de journal d'André Gide

Autor(en): **Gide, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un page de Journal d'André Gide

21 Août 1917.

Je crois que l'apparence tendre de Michel couvre une nature insoumise, répondeuse et toujours prompte à se rebeller. On obtient de lui difficilement ce qu'il n'accorde point par amour.

Certains jours cet enfant prenait une beauté surprenante; il semblait revêtu de grâce et, comme eût dit alors Signoret, „du pollen des dieux“. De son visage et de toute sa peau émanait une sorte de rayonnement blond. La peau de son cou, de sa poitrine, de son visage et de ses mains, de tout son corps, était également chaude et dorée. Il ne portait sur lui ce jour-là, avec sa culotte de bure très courte et béante au-dessus des genoux, qu'une chemise de soie rouge aigre, violacée, foisonnant au-dessus de la ceinture de cuir et qu'il laissait ouverte sur son col où pendait un collier d'ambre. Il était pieds nus, jambes nues. Un petit calot de scout maintenait en arrière les cheveux qui, si non, fussent retombés, mêlés sur son front, et, comme par défi à son air enfantin, il tenait au bec la pipe de bruyère à bout d'ambre que venait de lui donner Fabrice et qu'il n'avait encore jamais fumée. Rien ne dira la langueur, la grâce, la volupté de son regard. Fabrice, durant de longs instants, perdait, à le contempler, conscience de l'heure, des lieux, du bien, du mal, des convenances et de lui-même. Il doutait si jamais oeuvre d'art avait représenté rien de si beau. Il doutait si la vocation mystique de celui qui naguère l'accompagnait et le précédait au plaisir, eût tenu ferme, et sa résolution vertueuse, devant une invitation si flagrante, ou si, pour adorer pareille idole, l'autre ne se fût pas refait païen.

De la Confiance

Nous relevons dans un récent numéro de la „Tribune de Genève“ un article, signé L. S., qui nous a paru digne d'être soumis aux lecteurs du „Cercle“; le voici:

En passant

Dans une très longue lettre, un lecteur m'expose un cas particulier, en me priant de lui donner réponse ici même. En réalité, l'affaire qui le concerne et l'intéresse présente mainte analogie avec une autre, dont nous nous sommes occupés il y a plusieurs années déjà, bien que certaines circonstances soient un peu différentes. Peu importe. Il n'y a pas d'inconvénient à traiter ce sujet, indépendamment de tout précédent.

Il me faut abrégé, et condenser quelque peu la donnée du problème, sans quoi nous n'en finirions pas. En gros, mon correspondant dit ce qui suit: il s'est brouillé, voici exactement huit ans, avec un ami très cher, un ancien camarade d'école, puis de service militaire, qu'il considérait comme son alter ego et pour qui il avait cette profonde affection qui n'a plus même besoin de s'exprimer, car on sait bien qu'elle est toujours présente et toujours efficace. Après des années d'amitié paisible et confiante — „on se disait tout, on